Bulletin administratif n° 12, décembre 1922, pp. 850-851

pour son pays, ne pensait qu'à aider dans toute la mesure de son affectueux dévouement ceux qui, jeunes débutants, se destinent aussi à former les ressources d'activité dont notre pays triomphant et victorieux, mais mutilé et appauvri, a besoin pour reprendre la place à laquelle son passé lui donne droit dans le monde.

» Mon cher président, vous avez terminé une vie toute de dignité et de travail en donnant tout ce que vous aviez encore de force et de volonté à une œuvre utile et généreuse, nous vous en remercions tous du fond du cœur et nous souhaitons que votre famille trouve un adoucissement à sa douleur, sachant combien nous la partageons, dans l'empressement attristé que nous mettons à venir ici vous apporter notre salut respectueux et reconnaissant. »

Communication adressée à la Société par la Commission régionale de Lyon.

BLANCHON (Auguste).

Châlons 1880.

Ancien Secrétaire du Comité.

C'est le 8 novembre 1922, qu'une assistance douloureusement émue a conduit à sa dernière demeure celui qui, pendant trois ans, fut mon voisin d'études à l'École de Châlons, où j'avais appris à l'estimer.

Blanchon, par un travail sans cesse soutenu, se maintint constamment parmi les premiers de l'École.

A sa sortie, il fit son volontariat et se spécialisa, aussitôt après, dans l'électricité. Il entra, d'abord, à la Société Édison, puis, bientôt, à un âge où la plupart d'entre nous cherchions encore notre voie, devint directeur de la Société des accumulateurs Tudor.

Blanchon était animé d'un grand esprit de camaraderie; il collabora ou assista sans compter à toutes les œuvres et réunions ayant pour but l'affirmation de la solidarité que nous nous devons entre nous.

Il fut, pendant quatre ans, membre du Comité et une année secrétaire de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers.

Cependant, voici une quinzaine d'années que se révéla le mal qui couvait en lui et qui, progressivement et implacablement, l'a amené au tombeau.

L'action de la maladie fut lente au début, mais se manifesta surtout par une atténuation de sa belle activité; cette atténuation était incompréhensible pour ceux qui l'avaient connu si plein d'ardeur, et ne devint explicable qu'à l'apparition des phénomènes physiques.

La diminution de sa productivité empêcha Blanchon de conserver une situation qu'il avait justement méritée et, par la suite, de s'en créer une autre; la fin de sa vie en fut obscurcie.

Sa disparition laisse une veuve et une famille inconsolables et un souvenir impérissable à ses amis profondément attristés.

Communication adressée à la Société par M. L. Boramé *(Châl. 1880).*